

CST 01

Eléments de philosophie de la technique : de la critique à la constitutivité de la technique

Bruno Bachimont¹

¹Université de technologie de Compiègne
Costech

Février 2026

Plan

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraïsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Heidegger et la technique

Caractérisation de la technique : ce sont des dispositifs.

« La fabrication et l'utilisation d'outils, d'instruments et de machines font partie de ce qu'est la technique. En font partie ces choses mêmes qui sont fabriquées et utilisées, et aussi les besoins et les fins auxquels elles servent. L'ensemble de ces dispositifs est la technique. Elle est elle-même un dispositif, en latin un instrumentum. » La question de la technique,

La place de la technique :

« La représentation courante de la technique, suivant laquelle elle est un moyen et une activité humaine, peut donc être appelée la conception instrumentale et la conception anthropologique de la technique. » p. 10 » La question de la technique

C'est ce qu'il faut remettre en cause : La technique permet à l'homme d'avoir un rapport à l'Être lui permettant d'en dégager ou découvrir d'autres dimensions. Il faut renverser la conception anthropologique : ce n'est pas la technique qui est une création de l'homme, mais l'homme qui se découvre une relation à l'Être du fait de la technique.

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraïsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Pro-duction et pro-vocation

Deux modalités de la relation à l'Être via la technique :

la Pro-duction d'un objet devant un sujet. C'est la technique classique, qui s'installe dans un rapport sujet / objet traditionnel et qui ne le modifie pas. La production est comprise comme un dévoilement, qui rend présent et visible ce qui était caché : la technique permet d'explorer l'être en se mettant à l'écoute de ce qu'il est, sans tenter de le vouloir autrement qu'il n'est.

La provocation : la technique « provoque » le réel, le convoque pour produire ses effets. Elle le détourne de son être pour n'y voir qu'une énergie qu'il convient d'extraire et d'accumuler.

« Le dévoilement, cependant, qui régit la technique moderne ne se déploie pas en une pro-duction au sens de la *poiesis*. Le dévoilement qui régit la technique moderne est une pro-vocation par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée. » *La question de la technique, Chemins qui ne mènent nulle part*

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraïonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

L'arraisonnement de la nature

Le moulin à vent, dispositif technique classique, se met à l'écoute de la nature pour se saisir de ce qu'elle donne. La technique se conforme à la nature.

La centrale électrique, dispositif moderne, accumule l'énergie qu'elle extrait d'une nature qu'elle considère comme un réservoir. La technique ne reçoit pas, elle prend, la nature ne donne pas, mais se soumet à l'arraisonnement qu'on lui impose.

Par conséquent :

- la Nature est un fonds (*Bestand*), une ressource dans laquelle on peut puiser sans limite pour construire les étants planifiés.
- On fait donc violence à la nature pour la forcer à se comporter en fonction de nos désirs.
- La modélisation mathématique de la nature permet, par son exactitude, de plier la Nature à notre volonté.

La centrale sur le Rhin : convoquer la nature

« La centrale électrique est mise en place dans le Rhin. Elle le somme de livrer sa pression hydraulique, qui somme à son tour les turbines de tourner. Ce mouvement fait tourner la machine dont le mécanisme produit le courant électrique, pour lequel la centrale régionale et son réseau sont commis aux fins de transmission. Dans le domaine de ces conséquences s'enchaînant l'une l'autre à partir de la mise en place de l'énergie électrique, le fleuve du Rhin apparaît, lui aussi, comme quelque chose de commis. La centrale n'est pas construite dans le courant du Rhin comme le vieux pont de bois qui depuis des siècles unit une rive à l'autre. C'est bien plutôt le fleuve qui est muré dans la centrale. Ce qu'il est aujourd'hui comme fleuve, à savoir fournisseur de pression hydraulique, il l'est de par l'essence de la centrale. Afin de voir et de mesurer, ne fût-ce que de loin, l'élément monstrueux qui domine ici, arrêtons-nous un instant sur l'opposition qui apparaît entre les deux intitulés : « le Rhin », muré dans l'usine d'énergie, et « le Rhin », titre de cette œuvre *d'art* qu'est un hymne d'Hölderlin. Mais le Rhin, répondra-t-on, demeure de toute façon le fleuve du paysage. Soit, mais comment le demeure-t-il ? Pas autrement que comme un objet pour lequel on passe commande, l'objet d'une visite organisée par une agence de voyages, laquelle a constitué là-bas une industrie de vacances. » [Heidegger, 1958, p. 22].

Conséquence de l'arraisonnement de la nature : l'autonomie de la technique

l'arraisonnement de la nature ne provient pas d'une attitude particulière de l'homme (du *Dasein* plutôt), si bien qu'il pourrait librement, volontairement changer d'attitude ; la technique comme arraisonement est une dimension de l'Être qui s'impose à l'homme : il n'y a pas de domination humaine de la technique ; même si on peut maîtriser les machines, l'essence de la technique ne ressortit pas à notre volonté, elle n'est rien d'humain : « L'homme n'a pas la technique en main, il en est le jouet » [Heidegger, 1976, P. 305]. Elle n'est que l'aboutissement, la forme achevée de l'attitude métaphysique, rivée sur l'étantité ; à ce titre elle est une possibilité de l'Être, non de l'étant particulier qu'est le *Dasein*. Elle s'impose à lui plus qu'il ne s'impose à elle.

Conséquence de l'arraisonnement de la nature : L'étant comme ressource

l'étant n'est plus un objet ou un sujet ; l'opposition sujet / objet s'efface pour donner un statut de ressource exploitable à tout étant, qu'il soit sujet comme le *Dasein* ou objet comme les étants que le *Dasein* considère. Ressource pour la production et la consommation, l'étant n'est plus fin mais seulement un moyen pour la production : la technique « nie toute fin en soi et ne tolère aucune fin si ce n'est comme moyen » [Heidegger, 1958, p.103].

L'homme en particulier devient une ressource, un moyen et n'est plus une fin : étant particulier pour lequel il en va de son être, le *Dasein* n'est plus qu'une ressource remplaçable comme une autre : « Être, c'est être remplaçable » [Heidegger, 1976, P. 304].

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Pour la technique, Être, c'est être remplaçable

« Or, plus la technique moderne se déploie, plus l'objectivité (*Gegenständlichkeit*) se transforme en *Beständlichkeit*, (se tenir à disposition). Aujourd'hui déjà, il n'y a plus d'*objets*, plus de *Gegenstände* (l'étant en tant qu'il se tient debout face à un sujet qui le prend en vue) – il n'y a plus que des *Bestände* (l'étant qui se tient prêt à être consommé) ; en français, on pourrait peut-être dire : il n'y a même plus de *substances*, mais seulement des *subsistances*, au sens de « réserves ». D'où les politiques de l'énergie et d'aménagement du territoire, qui n'ont effectivement plus affaire à des objets, mais, à l'intérieur d'une planification générale, mettent en ordre systématiquement l'espace en vue de l'exploitation future. Tout (l'étant en sa totalité) prend place d'emblée dans l'horizon de l'utilité, du commandement, ou mieux encore du *commanditement* de dont il faut s'emparer. La forêt cesse d'être un objet (ce qu'elle était pour l'homme scientifique du xviii^e-xixe siècle), et devient, pour l'homme enfin démasqué comme technicien, c'est-à-dire l'homme qui vise l'étant *a priori* dans l'horizon de l'utilisation, « espace vert ». Plus rien ne peut apparaître dans la neutralité objective d'un face à face. Il n'y a plus rien que des *Bestände*, des stocks, des réserves, des fonds. » [Heidegger, 1976, p. 303]

Sommaire

1

La critique heidegerrienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Sommaire

1

La critique heideggerienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Leroi-Gourhan et la techno-genèse

Quelques thèses centrales, soutenues par des citations :

L'homme commence par les pieds : l'homme est devenu ce qu'il est en prenant la station debout, ce qui a libéré la main pour se saisir de la nourriture et se défendre. Les mandibules ont pu se réduire, soulageant mécaniquement les os du crâne qui ont pu alors supporter une augmentation du volume cérébral.

La technique est une externalisation des structures biologiques : à travers l'équipement technique dont il se dote, l'homme continue d'évoluer alors que biologiquement, il reste stable : la vie continue par d'autres moyens que la vie.

La technique est d'essence techno-logique : le geste et le langage se co-constituent et héritent de leurs structures syntaxiques de la structure qu'impose l'outil.

L'antropogenèse est une techno-genèse : l'homme est devenu homme en se dotant d'une technique. L'outil temporalise l'humain en lui donnant un héritage (la structure de l'outil) et un horizon (l'utilisation de l'outil). L'évolution des techniques marquent alors les évolutions humaines.

L'homme commence par les pieds

« La liberté de la main implique presque forcément une activité technique différente de celle des singes et sa liberté pendant la locomotion, alliée à une face courte et sans canines offensives, commande l'utilisation des organes artificiels que sont les outils. Station debout, face courte, main libre pendant la locomotion et possession d'outils amovibles sont vraiment les critères fondamentaux de l'humanité. Cette énumération laisse complètement à part ce qui fait le propre des singes et l'homme y apparaît comme impensable dans les formes de transition où s'étaient complu les théoriciens d'avant 1950.

suite...

On peut s'étonner que l'importance du volume du cerveau n'intervienne qu'ensuite. En réalité, il est difficile de donner la prééminence à tel ou tel caractère, car tout est lié dans le développement des espèces, mais il me semble certain que le développement cérébral est en quelque sorte un critère secondaire. Il joue, lorsque l'humanité est acquise, un rôle décisif dans le développement des sociétés, mais il est certainement, sur le plan de l'évolution stricte, corrélatif de la station verticale et non pas, comme on l'a cru pendant longtemps, primordial. > [Leroi-Gourhan, 1964, p. 33]

Les outils comme des exsudations

« Nous percevons notre intelligence comme un bloc et nos outils comme le noble fruit de notre pensée ; l'Australanthrope, lui, paraît bien avoir possédé ses outils comme des griffes. Il semble les avoir acquis non pas par une sorte d'éclair génial qui lui aurait fait un jour saisir un caillou coupant pour armer son poing (hypothèse puérile mais favorite de bien des ouvrages de vulgarisation) mais comme si son cerveau et son corps les exsudaient progressivement. On peut, dans un certain sens, se demander si les techniques sont vraiment de nature intellectuelle, fondamentalement, ou si la distinction faite souvent entre l'intellectuel et le technique n'exprime pas une réalité paléontologique. » [Leroi-Gourhan, 1964, p. 151-152]

Le Techno-Logique

Or, chez les Primates, les organes faciaux et les organes manuels entretiennent les uns et les autres un égal degré d'action technique. Le singe travaille avec ses lèvres, ses dents, sa langue et ses mains, comme l'homme actuel parle avec ses lèvres, ses dents, sa langue et gesticule ou écrit avec ses mains. Mais à cela s'ajoute le fait que l'homme fabrique aussi avec les mêmes organes et qu'une sorte de balancement s'est produit entre les fonctions : avant l'écriture la main intervient surtout dans la fabrication, la face surtout dans le langage ; après l'écriture, l'équilibre se rétablit.

suite

En d'autres termes, à partir d'une formule identique à celle des Primates, l'homme fabrique des outils concrets et des symboles, les uns et les autres relevant du même processus ou plutôt recourant dans le cerveau au même équipement fondamental. Cela conduit à considérer non seulement que le langage et aussi caractéristique de l'homme que l'outil, mais qu'ils ne sont que l'expression de la même propriété de l'homme, exactement comme les trente signaux vocaux différents du chimpanzé sont l'exact correspondant mental des bâtons emmanchés pour attirer la banane suspendue, c'est-à-dire aussi peu un langage que l'opération des bâtons n'est une technique au sens propre. ➤ [Leroi-Gourhan, 1964, p. 162-163]

Sommaire

1

La critique heidegerienne de la technique

- Caractérisation de la technique
- Production, provocation
- Arraîsonnement
- Etre, c'est être remplaçable

2

La constitutivité de la technique

- Une vision anthropologique : Leroi-Gourhan
- Une vision philosophique : Stiegler

Temps et Technique

Stiegler s'inscrit dans la filiation de Leroi-Gourhan :

- la technique est anthropologiquement constitutive : l'homme et la technique se co-développent, l'hominisation est un processus de constitution de la technique ;
- la technique n'est pas la cause de l'hominisation, mais la modalité sous laquelle elle s'effectue.

C'est la thèse **TAC** : la **T**echnique comme **A**nthropologiquement **C**onstitutive.

Niveau Culturel

Les caractères acquis ne se transmettent pas génétiquement. Comment comprendre alors la transmission culturelle ? L'outil, comme objet façonné et structuré, mémorise des gestes ou des paroles qui peuvent être acquis, transmis et légués. Une mémoire autre que génétique devient possible. Il faut donc distinguer :

l'épigenèse : développement de l'individu. Ce dernier exprime son patrimoine génétique et acquière des caractéristiques qu'il ne transmet pas génétiquement.

la phylogénèse : développement de l'espèce, qui repose sur les mécanismes de l'évolution : mutation aléatoire et pression sélective.

l'épiphylégénèse : transmission des caractères acquis par les outils, mémoire inorganique mais organisée, intermédiaire entre le minéral et le vivant.

Niveau ontologique

L'outil fonctionne comme une mémoire :

- On confie à la structure de l'outil la programmation du geste à accomplir, allégeant ainsi la mémoire.
- Mais plus encore, la structure n'est pas la conséquence de la mémoire, mais sa cause. En constituant l'outil, mobilisé comme un organe ou des griffes (i.e. sans pensée particulière réalisée dans l'outil), l'homme se donne un passé dont tout usage prochain de l'outil héritera.

De même, l'outil, en programmant le geste, lui donne un fin et une finalité. L'outil détermine un futur si bien qu'il contribue à sortir l'homme de son immanence animale au présent pour lui constituer un horizon temporel, fait de passé hérité et de futur projeté.

L'inorganique organisé

« Il s'agit de prendre attention à l'originalité du processus épiphylogénétique qui se met en place à partir du moment où apparaît l'outillage, *en tant qu'il se conserve dans sa forme au-delà des individus qui le produisent et / ou l'utilisent*. (L'apparition de cet outillage, véritable mémoire non vivante et cependant vitale, matière inorganique mais organisée, indispensable à la définition de l'organisme humain, suppose, en tant que vecteur et accumulateur des épigenèses passées, une singulière plasticité épigénétique de la structure cérébrale). Dans la vie non artificielle, non technique, *non articulée* par la différence, toute sommation d'événements épigénétiques est perdue pour la mémoire spécifique avec la perte de l'individu qui en a été le support. Dans le cas qui nous occupe, la vie conserve et accumule ces événements. Cette conservation détermine tout le rapport au milieu *et tout le processus de sélection des mutations* – notamment celles s'opérant au niveau cortical. Dès lors, on peut formuler l'hypothèse qu'ici, et en apparente contradiction avec les lois de la biologie moléculaire, *l'épigenèse exerce un puissant effet en retour sur la reproduction de l'espèce, canalisant ou conditionnant une part essentielle de la pression de sélection*.

3 mémoires

En ce cas, on dira que l'individu se développe à partir de trois mémoires :

- la mémoire génétique,
- la mémoire nerveuse (épigénétique),
- la mémoire techno-logique (nous confondons langage et technique dans le « processus d'extériorisation »).

3 mémoires, reformulées

Le stéréotype est aussi bien le résultat que condition de sa production, à la fois le support de la mémoire des chaînes opératoires qui le produisent, conservant la trace des événements épigénétiques passés s'accumulant comme les leçons de l'expérience, et résultat de la transmission de ces chaînes opératoires par l'existence même du produit en tant qu'archétype. Telle est l'*épiphylogénèse*. On doit alors parler de trois types de mémoire, ce qui précise en la modifiant un peu l'hypothèse des trois couches avancées par Leroi-Gourhan. Il y a :

- la mémoire génétique,
- la mémoire épigénétique,
- la mémoire épiphylogénétique.

L'épiphyllogénèse

L'épiphyllogenèse, accumulation récapitulative, dynamique et morphogénétique (*phylogenèse*) de l'expérience individuelle (*épi*), désigne l'apparition d'un nouveau rapport entre l'organisme et son milieu, qui est aussi un nouvel état de la matière : si l'individu est une matière organique, et donc organisée, son rapport au milieu (à la matière en général, organique et inorganique), lorsqu'il s'agit d'un *qui*, est médiatisé par cette matière organisée quoique inorganique qu'est l'*organon*, l'outil avec son rôle instructeur (son rôle d'instrument), le *quoi*. C'est en ce sens-là que le *quoi* invente le *qui* tout autant qu'il est inventé par lui. >> *La technique et le temps*, tome I, p. 184-185 ([Stiegler, 1994]

Extériorisation comme corticalisation : du silex au cortex

« Le « paradoxe de l'extériorisation » nous a fait dire que l'homme et l'outil s'inventent l'un en l'autre, qu'il y a comme un maïeutique technologique. Dès lors, le vecteur de l'épipylogénèse, à l'aube de l'hominisation, c'est le silex. Le processus de corticalisation s'opère comme réflexion de cette conservation de l'expérience, de cette *constitution du passé* qu'est ce silex comme enregistrement de *ce qui s'est passé*, conservation qui est déjà, elle-même, comme trace, une réflexion. » [Stiegler, 1994, p. 183]

-  Heidegger, M. (1958).
Essais et conférences.
Gallimard, Paris.
-  Heidegger, M. (1976).
Questions IV.
Gallimard, Paris.
-  Leroi-Gourhan, A. (1964).
Le geste et la parole, volume t. 1 : Technique et Langage.
Albin Michel, Paris.
-  Stiegler, B. (1994).
La technique et le temps ; Tome I : la faute d'Epiméthée.
Galilée, Paris.